

## Sylvia Bergé

En 1998, elle devient la 496<sup>e</sup> sociétaire de la troupe de la Comédie-Française. Jean-Pierre Siméon écrit pour elle *Le Testament de Vanda*, présenté au Vieux-Colombier en 2009, avant de partir en tournée internationale. Son goût et ses dispositions naturelles pour le chant, l'amènent à s'investir dans ce domaine. Elle intervient régulièrement comme récitante dans des festivals ou conçoit et met en scène des spectacles musicaux.

## Christophe Manien

Chef de chant de nombreuses productions, il est passionné par la création contemporaine et prend régulièrement part aux créations mondiales d'opéras. Parmi ses projets, signalons la création mondiale de *Trois Contes*, opéra de Gérard Pesson à l'Opéra de Lille et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à l'Opéra de Rouen.

## Christian Schiaretti

Metteur en scène et directeur du TNP depuis 2002, il a collaboré durant de nombreuses années avec Jean Claude Malgoire à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Il a notamment signé les mises en scène des opéras comme *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, 2015, *L'Italienne à Alger* de Gioachino Rossini, 2016, *Orlando furioso* de Antonio Vivaldi, 2017... En avril 2018, il a retrouvé Jean Claude Malgoire pour une douzième et ultime création commune, *La Voix humaine*.

## Véronique Gens

Après avoir dominé la scène baroque pendant plus d'une décennie, Véronique Gens s'est établie une solide réputation internationale, et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des meilleures interprètes de Mozart. Au cours de la saison 2017/2018, on l'a entendue dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc à Caen, *Les Nuits d'été* de Berlioz à Stavanger en Norvège et *Faust* de Gounod au Théâtre des Champs-Élysées.

### Autour du spectacle

◇ Rencontre après spectacle  
Jeudi 18 octobre

### Prochainement

◇ *Rebibbia*  
[résidence de création](#)  
Goliarda Sapienza  
Louise Vignaud  
du mercredi 14  
au vendredi 30 novembre

◇ *Le Malade imaginaire*  
Molière – Michel Didym  
du jeudi 15 novembre  
au samedi 1<sup>er</sup> décembre

◇ *Les Contes du chat perché*  
[répertoire](#)  
Marcel Aymé – Julien Gauthier  
Damien Gouy – Juliette Rizoud  
du lundi 3 au  
samedi 22 décembre

◇ *Le Roman de Renart*  
[répertoire](#)  
d'après des anonymes  
des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles  
Clément Carabédian –  
Clément Morinière  
du lundi 3 au  
samedi 22 décembre

## Brasserie du TNP

◇ les midis, du lundi au vendredi  
◇ les soirs de représentation  
09 51 80 75 72  
[contact@brasserieutnp.com](mailto:contact@brasserieutnp.com)  
[brasserieutnp.com](http://brasserieutnp.com)

La Librairie Passages  
vous accueille avant  
et après la représentation.

**Covoiturez!**  
Sur le site internet du TNP,  
vous pouvez déposer votre  
annonce ou votre demande.  
Un nouvel outil, sans  
inscription et gratuit!

**Théâtre National Populaire**  
Direction Christian Schiaretti  
04 78 03 30 00  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par  
le Ministère de la Culture  
la Ville de Villeurbanne  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
et la Métropole de Lyon.

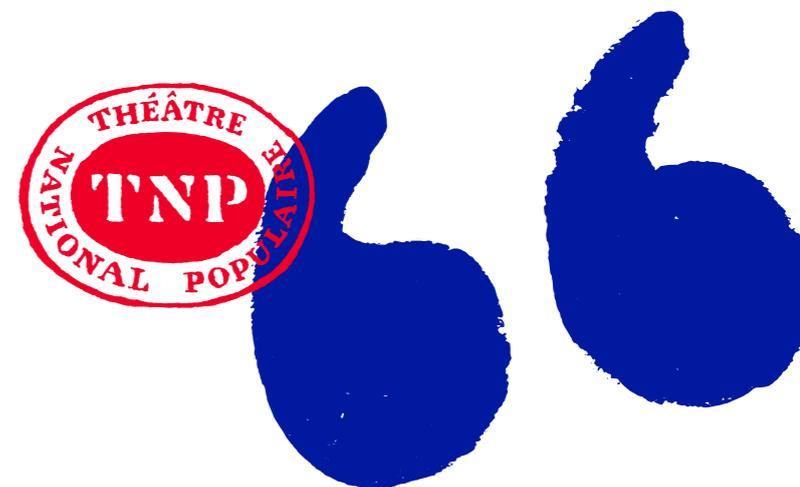


Graphisme: Perluette & BeauFixe  
Imprimerie Valley, octobre 2018  
Licences: 1-145339;  
2-1000160; 3-145341

Jean Cocteau – Francis Poulenc  
Christian Schiaretti

# La Voix humaine

« J'ai voulu être folle  
et avoir un bonheur fou. »



## La Voix humaine

de Jean Cocteau

pièce en un acte avec Sylvia Bergé

de la Comédie-Française

&

tragédie lyrique de Francis Poulenc

d'après le monologue

de Jean Cocteau

avec Véronique Gens soprano

Christophe Manien piano

mise en scène Christian Schiaretti

du mardi 16 au

vendredi 19 octobre 2018

Grand théâtre

salle Roger-Planchon

durée: 2 h 00

scénographie Fanny Gamet

lumières Julia Grand

costumes Émilie Cauwet-Lafont

assistante Victoria Duhamel

production

Atelier Lyrique de Tourcoing

production déléguée

Théâtre National Populaire

création au Théâtre municipal

Raymond Devos-Tourcoing, avril 2018

*La Voix humaine*

lyrics: Jean Cocteau

music: Francis Poulenc

© Ed. Ricordi S.A.

Remerciements au Comité Jean Cocteau



en hommage à

Jean Claude Malgoire

qui nous a quittés

le 14 avril 2018

## Au téléphone...

Écrite par Jean Cocteau en 1929, *La Voix humaine* est créée par Berthe Bovy en 1930 à la Comédie-Française dont la première représentation est chahutée par les surréalistes, ce qui n'empêche pas un grand succès public. L'œuvre est adaptée sous forme de tragédie lyrique en un acte par Francis Poulenc en 1958. Créée le 6 février 1959 par Denise Duval, salle Favart à Paris, elle deviendra une référence dans le répertoire lyrique.

Une femme seule, au soir, attend un appel. Le dernier appel de l'homme qui l'a quittée. Le téléphone sonne, s'ensuit une longue conversation, une longue plainte, une longue lutte: la dernière. Résumée ainsi, *La Voix humaine* est un *lamento* univoque mettant en jeu la dépendance, l'aliénation amoureuse et ses conséquences: soumission, humiliation, aveuglement, pleurs.

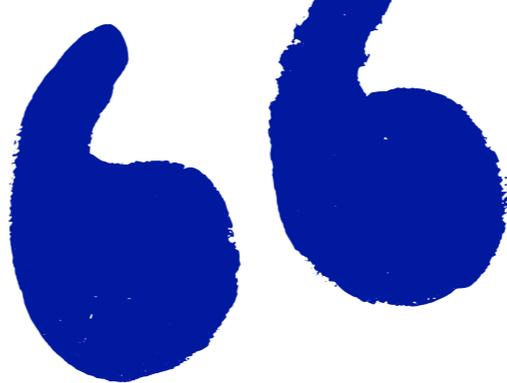
Un homme aux côtés de sa nouvelle femme appelle son ancienne maîtresse, il doit la ménager et récupérer leurs lettres d'amour, ses gants de voyage, et s'assurer de la destruction de papiers importants appartenant à sa sœur... il sait la douleur de l'autre, mais il tient à son départ serein le lendemain pour Marseille. Résumée ainsi, *La Voix humaine* est une variation sur la lâcheté masculine et sur la capacité des passions déclinantes à défendre leurs intérêts propres: peur, mauvaise foi, tentatives de fuite.

Une femme anonyme cherche à joindre son docteur. Par une complexité technologique énigmatique, le destinataire n'est jamais le bon, et elle s'introduit malgré elle dans la conversation de nos deux protagonistes en rupture. Grotesque, suspicion, espionnage.

Racontée ainsi, *La Voix humaine* nous tend un miroir comique de nos épopées amoureuses, l'accident s'introduit dans le drame, l'humour pointe, mais l'inquiétude aussi: au-delà de l'erreur, cette femme est aussi un témoin oppressant, elle entend mais aussi écoute.

Enfin, vu du point de vue de l'opératrice, cette organisatrice archaïque de nos premiers recours à ce moyen encore dans ses balbutiements au moment de l'écriture de ce texte: le téléphone. Elle incarne l'incroyable impossibilité d'intimité privée. Le téléphone, mal maîtrisé, au point maximum que le terme « réseau » aujourd'hui exprime si clairement, devient une machine sans maître. Fausse intimité, recours impossible, paranoïa désespérée.

Voici donc nos quatre protagonistes: la femme, l'homme, la dame inconnue, l'opératrice. C'est dans la trame de ce générique que se constitue l'action de cette œuvre. Or, c'est là la difficulté, nous n'avons que le texte d'un seul personnage: la femme uniquement s'exprime. Ainsi la lecture ne peut s'organiser qu'à partir de dialogues



univoques demandant à l'imaginaire mais aussi à l'interprétation d'élargir notre connaissance... long travail d'enquête où chaque interlocuteur doit être traqué dans son identité propre et dans sa fonction dramatique. Les pièges sont nombreux, et le premier est sans doute celui de lire le parcours de la femme avec le filtre d'une finalité suicidaire, la renvoyant du même coup à une dépendance affective dont les nuances ne sont qu'une amplification plus ou moins forte de ses larmes. Or, si elle dit bien que le téléphone est une arme mortelle, voire assassine, c'est sans oublier que l'arme est réversible. Est-elle si innocente de son utilisation? Elle répète plusieurs fois qu'elle fut à l'initiative d'une relation condamnée à terme, et que la folie, dans son absolu, était son ressort personnel. Femme scandaleuse, femme illégitime dangereuse, ce ne sont pas des divorcés qui parlent... et si l'homme ment, la femme ment aussi: utilisation réciproque de la dissimulation ou de la manipulation... matière à jeu.

À la femme suicidaire pourrait se substituer ou mieux s'ajouter la femme meurtrière..., condition de l'accès à un personnage tragique que Cocteau appelle de ses vœux..., la dépendance et la souffrance existent bel et bien mais les chemins pour s'en échapper sont sinueux. Pour organiser

le duel, il faut bien regarder l'identité de l'interlocuteur muet, l'homme. Nous savons sa richesse, nous savons qu'il travaille sur un dossier, une affaire, nous savons qu'il va se marier avec une femme de magazine, et nous savons que les traces de son ancienne relation le préoccupent: récupérer leurs lettres, récupérer peut-être le chien mais avec un collier sans adresse, enfin, qu'il veut la destruction de papiers appartenant à sa sœur... autrement dit la question du règlement concret de cette relation lui importe. Cette dimension prend un tour particulier quand, à propos des papiers de la sœur qu'il fallait avoir détruits, la femme s'exprime soudainement en langue étrangère... pourquoi?

Tous ces niveaux de lectures possibles permettent la mise en jeu, plus que la mise en scène, le suspens en sont les chapitres alternés et contradictoires. Un travail idéal devrait induire tout chez le spectateur hormis la fin, une succession de fausses pistes arrachant l'actrice à la monotonie de sa plainte, pour que puisse advenir la dimension tragique, non pas de sa situation mais de son chant. C'est tout l'intérêt de travailler dans le même temps une version dramatique et une version chantée. Car si le théâtre permet par sa liberté de nuances et surtout de maîtrise du temps l'interprétation, l'opéra lui impose sa loi. Et le compositeur est le premier metteur en scène. Le temps

est mesuré au sens propre, non seulement il est mesuré mais coloré, les intentions sont induites par un arrière-plan musical qu'il faut suivre plutôt que combattre. Et dans *La Voix humaine*, Francis Poulenc s'appuie principalement sur le protagoniste parlant, son drame intérieur est comme soulevé par la partition. L'opéra offre le tragique. Le théâtre pas forcément: il n'a pas ces armes-là. Il est fort à parier que l'œuvre dans sa stricte réalisation scénique sera plus longue que dans sa réalisation musicale. À mains nues le théâtre doit s'appuyer sur l'exonération du principal objet naturaliste de l'expression: le téléphone. Certes il s'agira toujours de l'utiliser mais aussi d'offrir le moyen d'échapper à la banalité d'expression qu'il propose: parler naturel certes mais en trouvant le possible de l'élargissement. Trouver la voix humaine.

Christian Schiaretti, février 2018

